

# De générations en générations, on se retrouve au Macumba

**Saint-Julien-en-Genevois.** Cela fait trente-cinq ans que le Macumba rythme les soirées des couche-tard de toute la région. Aujourd'hui, c'est 6 000 m<sup>2</sup> de « clubs », de salles de danse et de restaurants qui offrent la possibilité de varier les goûts et les plaisirs.

« J'emballer, j'emballer... » 1/7

C'est un labyrinthe, et les novices ont parfois du mal à se repérer. Deux niveaux, six « clubs », quatre restaurants, bref, plus de 6 000 m<sup>2</sup> promis aux noctambules. La réputation du Macumba de Saint-Julien-en-Genevois (plus exactement de Neydens, en Haute-Savoie) n'est plus à faire, et déjà plusieurs générations de jeunes et de moins jeunes de la région et de Suisse s'y sont rendus et s'y rendent encore.

## En 2005, un incendie ravage la grande salle

Dès l'entrée du centre, on repère les « vestiges » des débuts du Macumba en marchant dans un couloir de forme circulaire. C'est au début des années 1970 que Roger Crochet, en revenant d'un voyage aux États-Unis, décide d'importer le Macumba. « C'est le concept d'une énorme salle ronde, dont Franck Sinatra a été l'un des inventeurs aux États-Unis », confie-t-il. Alors, le Haut-Savoyard crée des Macumba un peu partout en France - Lille, Bordeaux, Nantes, Montpellier -, en Italie et en Espagne. Celui de Saint-Julien est le dernier à avoir vu le jour, en 1977. C'est aussi le dernier que gère la famille Crochet, les autres ayant disparu ou ayant été vendus. Roger Crochet, 84 ans, a en effet laissé les rênes du centre de loisirs de nuit à son fils, Pascal, même si



**1 Le Roger's club, créé en 1986.**  
Photo DR

**2 Trois jeunes Suisses venus passer la nuit au Macumba.**  
Photo Erwin Canard

**3 Le public est nombreux à venir danser au Macumba.**  
Photo DR

**4 Roger Crochet, le fondateur du Macumba.**  
Photo DR



cela ne l'empêche pas de continuer à venir dans son centre tous les samedis soirs, notamment pour dîner à la Villa où l'odeur des woks, wings et autres spécialités exotiques emplit la salle.

Le premier tournant dans l'évolution du Macumba intervient en 1986. « On s'est rendu compte, se souvient Thierry Barret, responsable communication du centre, qu'une unique salle ne permettait pas de satisfaire tous les publics.

Alors, on a agrandi et créé le Roger's club, pour les moins jeunes. » Ce n'était alors qu'une première étape avant la grande évolution et le véritable changement d'échelle. « En 1992, on met en place un système de multisalles en doublant la surface », se réjouit Thierry Barret. L'apogée du Macumba est atteint au début des années 2000. Des milliers de personnes s'y pressent chaque week-end. Le centre emploie deux cents personnes (quatre-vingt aujourd'hui), une garde à cheval surveille le parking. Jusqu'en 2005. « À cause du grill d'une des cuisines, la grande salle a commencé à prendre feu. L'incendie a commencé à 21 heures, il n'y avait donc heureusement personne dans l'établissement. 30 % du centre ont brûlé », raconte Thierry Barret. Le Macumba est resté fermé six mois, et la grande salle, celle d'origine, la plus grande, n'est à ce jour pas encore rouverte, creusant un trou dans le chiffre d'affaires. Depuis trois ans, même si « l'outil n'est plus le même », l'activité repart, malgré les réglementations sur la consom-

mation d'alcool qui font que « les gens se déplacent moins », regrette Roger Crochet.

« Il y a deux-trois ans, je venais chaque week-end, raconte un jeune Genevois. Mais maintenant, je viens moins souvent, notamment parce qu'on ne peut plus boire beaucoup. » Pourtant, il revient quand même, parce qu'il y a « plusieurs salles sympas, de la bonne musique, des filles... » Des filles qu'il part rencontrer dans la salle électro du centre, le GK, où tous les vendredis de l'été sont des « soirées mousse », autorisant exceptionnellement la venue en tongs. Une piscine est même là pour se rincer après avoir subi l'avalanche de mousse !

Les différentes ambiances du centre - électro, R'n'B, funk, latino, eighties, thé dansant -, les restaurants ainsi que la situation géographique, qui le place entre Genève et Annecy, attirent une clientèle variée. On peut aussi bien voir au Macumba des jeunes tout juste majeurs que des personnes dont la jeunesse fut rythmée par les bals-musette. « Je viens depuis plusieurs années,

depuis qu'ils ont créé le Roger's club. J'apprécie la grandeur du lieu, J'aime aussi y venir manger, c'est très varié », dit une quinquagénaire venue avec une amie au club 30/40, avant de retourner se déhancher sur une musique des années 1990. Et, en quittant la salle, on commence à entendre un fond de musique antillaise qui parvient à se frayer un chemin à travers les « boom boom » du GK... ■

Erwin Canard



■ Le restaurant La Mère Marie, qui propose de nombreuses spécialités savoyardes. Photo DR

## Repères

### Des agrandissements à l'incendie

1977 : création du Macumba de Saint-Julien-en-Genevois. Une seule grande salle.  
1986 : agrandissement avec la création du Roger's club.  
1992 : nouvel agrandissement et doublement de la surface du centre.  
2002 : création de nouveaux restaurants. Total : 9 salles.  
2005 : incendie qui ravage 30 % du site.